

*Janusz Tazbir*

## TADEUSZ MANTEUFFEL (1902–1970): L'INTELLECTUEL FACE AU TOTALITARISME

Au cours des célébrations du quarantenaire (1993) de l'Institut d'Histoire d'Académie Polonaise des Sciences (*PAN*), on a le plus parlé de son fondateur et premier directeur: Tadeusz Manteuffel. Il en a assumé la direction pendant dix-sept ans, donc jusqu'à sa mort. L'anniversaire comme l'éloge de Manteuffel faisaient en quelque sorte contraste avec les tendances actuelles à traiter toute la période de la Pologne populaire comme un "trou noir" spécifique dans l'histoire du pays comme des particuliers; certains considèrent selon la même optique l'histoire de la culture et de la science, de son développement et de ses acquis, qui pourtant avaient malgré tout existé après 1945.

Dans les années 1993–1994 des anniversaires analogues seront célébrés par d'autres postes éminents des sciences humaines de l'Académie Polonaise des Sciences, entre autres les instituts d'Archéologie et d'Ethnologie (ancien Institut d'Histoire de la Culture Matérielle), des Recherches Littéraires et des Arts. Les acquis des instituts cités, et de nombreux autres, disent premièrement que, malgré les restrictions imposées par la censure et malgré les pressions idéologiques, on pouvait faire quelque chose d'utile et de durable dans de nombreux domaines. Deuxièmement, ils témoignent d'une certaine continuité dans le développement des sciences polonaises, y compris les sciences humaines, continuité que n'ont pas été en état de rompre les méandres politiques successifs dictés par les instructions de Moscou. Cette continuité n'a pu être maintenue qu'en Pologne où jamais on n'a réussi à disloquer les anciennes traditions, à uniformiser et politiser les sciences humaines, comme cela avait eu lieu dans les autres pays satellites: la Tchécoslovaquie ou la Hongrie, sans parler de la Bulgarie, de la Roumanie ou de l'Allemagne de l'Est, dont les camarades traitaient le marxisme beaucoup plus sérieusement qu'on ne le faisait à Moscou même.

Partout ailleurs, hormis la seule Pologne, le pouvoir communiste avait décidé à partir de 1948 le changement radical des cadres scientifiques. En Pologne, ceux des humanistes qui avaient été jugés comme un élément impropre à la rééducation, ennemi ou au moins peu sûr, étaient dans les années 1949–1951 éliminés des chaires. On les privait ainsi des contacts avec les jeunes sur lesquels — selon le pouvoir politique — ils exerçaient une mauvaise influence. Et pourtant ces “démoralisateurs” ou “ennemis de classe” n’étaient pas envoyés au travail par exemple dans le transport public, comme cela avait eu lieu à deux reprises en Tchécoslovaquie (après 1948 et après 1968), dans les chaufferies (le cas de Havel), dans le meilleur des cas au bureau. Un petit nombre seulement des humanistes polonais s’est trouvé en prison. La majorité de ceux qui avaient été reconnus comme un élément peu sûr et impropre à la rééducation a pu continuer le travail dans sa profession, et cela grâce à la création de l’Académie Polonaise des Sciences.

Pourquoi les autorités de la Pologne populaire n’ont pas suivi dans la politique scientifique l’exemple de ses voisins, on ne peut que le deviner. De toute façon, après la politique agraire (la lente introduction de la collectivisation universelle et son abandon définitif) et parallèlement à l’attitude envers l’Eglise à laquelle le communisme a rendu service en freinant et reculant les processus de laïcisation, cette politique scientifique était une autre caractéristique, extrêmement importante, de différenciation de notre pays par rapport aux autres, pour ne citer l’exemple que du “novlangue” de ce temps, employé par les “constructeurs du socialisme”. On pourrait voir un certain frein dans le souvenir de la purge stalinienne qui avait affecté l’élite intellectuelle de gauche se trouvant à la tête du Parti Communiste de Pologne dissous en 1938, ou d’un autre massacre, celui de Katyn. Rappelons que parmi les officiers mis à mort, les militaires de carrière étaient en forte minorité; sous les balles des peletons d’exécution staliniens étaient tombés des intellectuels polonais, officiers de réserve (dont le très talentueux graphiste Edward Manteuffel, frère de Tadeusz). Enfin on ne saurait comparer les dimensions des répressions nazies en Pologne à la politique par ce même occupant en Bohême; les répressions avaient épargné, en pratique, la Slovaquie, la Hongrie ou la Roumanie. Leur reprise à une échelle comparable justement en Pologne, et cela quelques années à peine après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, aurait trop fait penser à la politique d’extermination menée par le III<sup>e</sup> Reich.

Occupons-nous maintenant de l’autre face de la réalité: les intellectuels polonais qui consentaient toutes sortes de compromis, voire la collaboration avec le nouveau régime. Ce sujet est actuellement l’objet d’un intérêt

particulier des historiens qui, quand ils en parlent, font souvent état de leur jeunesse. Or d'habitude on oublie à cette occasion qu'immédiatement après 1944 seul l'appareil de répression, donc les organes de la sûreté, était formé avec des hommes nouveaux avec une forte proportion au sommet de conseillers et d'instructeurs soviétiques. Non seulement dans l'éducation, l'administration, ou dans les professions idéologiquement neutres, tels que le bâtiment, les chemins de fer, l'industrie, étaient restés les professionnels d'avant-guerre. Les professionnels étaient revenus même dans l'appareil de justice et dans l'armée; l'action "Vistule" (déplacement en 1947 des Ukrainiens de leur sol natal, ce qui devait faciliter la lutte contre l'UPA — Armée insurrectionnelle ukrainienne), si critiquée aujourd'hui, était pour une grande part dirigée par des officiers d'avant-guerre. Même les grandes propriétés terriennes nationalisées étaient gérées par leurs anciens propriétaires, employés dans la direction générale (PNZ — Biens immeubles terriens nationaux). Après 1948 seulement une grande partie d'entre eux se trouva en prison, dans le même temps aussi commencèrent les purges sanglantes, car marquées par des exécutions, dans l'aviation, la marine de guerre, l'état-major général. A ce moment aussi les professionnels devenus inutiles durent quitter leurs postes; leur présence aurait empêché la soviétisation de la Pologne.

Répétons une fois encore qu'une purge analogue n'avait pas touché les milieux des sciences humaines. Or uniquement très peu d'historiens persévèrent dans un mutisme opiniâtre mais combien éloquent. Et quelques-uns seulement (comme Henryk Wereszycki) écrivent aussi longtemps qu'ils ne furent pas forcés de renoncer à la vérité historique. Parmi les autres, ceux qui ne voulaient pas mentir cherchaient un refuge dans la publication des sources, dans l'histoire économique, dans l'étude des périodes plus éloignées: le XVI<sup>e</sup> ou le XVII<sup>e</sup> s., et le plus volontiers le Moyen Age (rappelons que Tadeusz Manteuffel était médiéviste). Et comme le dit justement son exemple, dans les conditions polonaises cela ne signifiait absolument pas qu'il fallait renoncer à participer à l'édification des nouvelles structures scientifiques, et cela à des échelons décisionnels assez élevés.

Czesław Miłosz remarque (dans *L'Esprit asservi* et *La Conquête du pouvoir*) que les décideurs communistes avaient beaucoup plus de confiance dans les anciens grands propriétaires terriens et ceux qui tiraient leur origine de l'aristocratie que dans les représentants de l'ancienne bourgeoisie, sans parler de la riche paysannerie. C'est ce qu'on retrouve dans toute la littérature et le cinéma soviétiques où apparaissent d'innombrables aristocrates ou officiers blancs qui avaient soutenu les bolchéviks. Le koulak par

contre (sans parler du trotskiste) reste jusqu'au bout un ennemi inconciliable, fermé à toute persuasion.

Miłosz déjà cité avait écrit sur des ketmans, aujourd'hui on assimile parfois à des Konrad Wallenrod des hommes qui apposaient leur signature sur les déclarations d'approbation officielle de construction du socialisme en Pologne ou écrivaient des nécrologes après la mort de Staline. Nouvelle version du héros connu de Mickiewicz, qui était entré dans l'Ordre Teutonique pour faire éclater de l'intérieur l'Ordre qu'il haïssait. La réalité, comme l'a démontré à juste titre Janusz Żarnowski (dans la lettre publiée dans l'hebdomadaire «Polityka», n 29/1993), était de beaucoup plus compliquée. Empruntant son raisonnement, il faudrait constater qu'immédiatement après la guerre de nombreux humanistes étaient mis par des motifs analogues à ceux, p. ex., du sociologue connu Józef Chałasiński ou l'illustre philosophe Tadeusz Kotarbiński. J'ai à l'idée leurs sympathies pour la gauche, leur aversion pour la *sanacja* et leur déception devant l'Occident.

Et pourtant Tadeusz Manteuffel n'avait jamais été un homme de la gauche, et son maître Marcei Handelsman auquel il se référait si volontiers, passait pour un sympathisant de l'aile libérale du camp de la *sanacja*. Bien que depuis 1952 j'aie eu la possibilité de collaborer étroitement avec le directeur de l'Institut d'Histoire de la PAN (d'abord comme secrétaire de la direction, ensuite comme directeur adjoint de l'Institut), dans les fréquents entretiens que nous menions à cette occasion, le problème des motifs de son comportement n'avait jamais été soulevé. La différence d'âge faisait que je n'étais pas sur ce point un interlocuteur approprié, mais Tadeusz Manteuffel était par nature un homme extrêmement fermé. Quoi qu'il en soit, le problème du choix qu'il avait dû faire comme tant d'autres intellectuels polonais dans les années du stalinisme, ne m'est connu qu'à partir de sources indirectes.

Après des années seulement j'ai appris de quelques "grands initiés" qu'en 1952, pour ce qui est de l'Institut d'Histoire de la PAN, tout était encore en devenir, comme pendant les sept jours de la création dont parle la Bible. Et notamment si ce serait une copie conforme du poste soviétique du même genre avec, à sa tête, madame le professeur, peu importe son nom. Celle qui, pendant le I<sup>er</sup> Congrès de la Science polonaise, avait divisé tous les cadres d'historiens en trois groupes essentiels: le premier devait gracieusement être admis à rester en contact avec la jeunesse et rester dans les universités. Le deuxième groupe devait être autorisé à avoir un contact uniquement avec la science, employé qu'il serait surtout dans les archives et les bibliothèques, sans pour autant préjuger du genre de ce contact. Le troisième devait être condamné à l'isolation, entendu sans doute littérale-

ment. Quand après des années, ces propositions furent rappelées à son auteur, elle s'indigna: "mais comment peut-on en parler publiquement étant donné que c'était un document strictement privé, destiné exclusivement aux autorités supérieurs du parti". De toute façon, ce point de vue supposait qu'au nouvel institut seraient admis uniquement des hommes idéologiquement vérifiés. Leurs qualités scientifiques devenaient le moins essentielles: ce qui devait être déterminant c'est l'attitude et l'enquête personnelle (surtout la rubrique: appartenance aux organisations politiques avant la guerre et sous l'occupation).

On ne peut que supposer pourquoi le pouvoir politique de ce temps adopta en 1952 la "vision manteuffenne" de l'institut en tant que poste à la mesure de ce temps libéral, qui devait être une "garderie" provisoire des cadres peu sûrs. Ce qui pesa considérablement sur ce fait c'est la manière spécifique, amplement présentée dans l'introduction à ce propos, de traiter les sciences humaines en Pologne populaire. En dernière instance le cours des événements fut déterminé par la visite au Belvédère d'un petit groupe d'historiens conduit par Tadeusz Manteuffel. Bierut, un ancien compositeur d'imprimerie, ressentait un respect authentique pour les intellectuels; quand Lech Wałęsa eut sans vergogne malmené Jerzy Turowicz, Adam Michnik avait écrit dans le journal «Gazeta Wyborcza» qu'il serait difficile de le soupçonner de sympathie pour Bierut, mais celui-ci ne se serait jamais permis publiquement quelque chose de semblable à l'égard de n'importe quel intellectuel. Bierut ou ses conseillers connaissaient quelque peu "l'ordre d'importance" dans le milieu historique de ce temps, comme en témoigne entre autres le fait qu'ils biffèrent de la liste projetée des membres de l'Académie le nom de madame la professeur déjà mentionnée ici. D'une grande signification avait été la première (et à la fois la dernière, comme il devait apparaître) conférence dite méthodologique des historiens polonais, tenue à la charnière de 1951/1952. Tenue avec la participation d'une délégation soviétique, elle a démontré non seulement les grandes qualités des anciens cadres et son utilité, mais aussi la supériorité par rapport au centre de formation du "professorat rouge" que devait devenir l'Institut de Formation des Cadres Scientifiques récemment créé.

Néanmoins la désignation justement de Tadeusz Manteuffel au poste de directeur de l'Institut d'Histoire mis sur pied provoqua une surprise générale. Dans ses mémoires de ces années, qui, avant sa publication (1976) a été soumis à une double censure: politique et personnelle, il écrivait avec la retenue qui le caractérisait: "Je pense que sur cette circonstance a pesé tout aussi bien mon modeste acquis scientifique que les succès organisationnels dans la reconstruction de l'université, la présidence de la Société

Polonaise d'Histoire et la session réussie sur les Lumières" qui, ajoutons-le, s'était tenue peu avant le premier congrès de la science polonaise. Il faut dire que le congrès a exercé une influence considérable, quoique pas très positive, sur l'évolution de la science en Pologne; les deux suivants n'étaient plus que des "galas" sans grande signification.

Mettant à la tête d'un important institut un homme sans parti, on restreignait d'avance la possibilité d'exercer sur lui une pression directe. De toute façon Tadeusz Manteuffel se vit entouré de gens qui devaient veiller sur lui et le surveiller idéologiquement. Dans les accès de bonne humeur il les appelait ses commissaires qui constituent un pendant à l'abbé Wieteska, un jésuite, qui pendant des années avait participé au séminaire conduit par Manteuffel. Les premiers devaient veiller à son orthodoxie politique, celui-ci à son salut éternel. Aucune des deux parties au total ne fit pas grand-chose, tout comme le directeur du personnel qui ne cachait pas ses liens avec le service de sécurité. On réussit d'ailleurs à s'en débarrasser assez vite, au contraire de ces "commissaires" que Manteuffel devait tolérer à la direction, et cela assez longtemps. Les délégations étrangères qui visitaient souvent l'Institut, étaient en somme moins étonnées par son état d'homme sans parti que son origine sociale (baron de Courlande), mais surtout par les circonstances dans lesquelles il avait perdu la main droite. Nous les informions poliment qu'en 1920, et répondant à la question: évidemment en combattant dans les rangs de l'Armée Rouge, nous ajoutons que du côté absolument opposé. Toutes ces délégations, surtout les soviétiques, repartaient sous l'impression de la dignité et de la gravité avec lesquelles il les accueillait. Tadeusz Manteuffel menait avec elles des entretiens sur le plan d'une pleine souveraineté, à laquelle en ce temps on ne pouvait rêver à Varsovie dans les relations avec Moscou.

L'Institut ne cessait de se développer, tant au plan du personnel que de la thématique des recherches. Bientôt il eut des antennes dans d'autres villes de la Pologne: Cracovie, Poznań, Toruń, Gdańsk, Wrocław. Partout était appliquée la même règle de recrutement du personnel: C'étaient avant tout des hommes que les prudentes autorités universitaires, subissant la pression des cellules du parti et de l'Union de la Jeunesse Polonaise, forçaient à quitter l'enseignement. A l'Institut on leur demandait de remplir à nouveau les questionnaires personnels et je me souviens de la satisfaction de Manteuffel au moment où l'un de ses "commissaires" constata avec étonnement qu'à l'encontre des attentes, aucun de nos travailleurs n'avaient pris part à la conspiration. En réalité c'était tout le contraire, mais après l'expérience universitaire on avait déjà appris à "ne pas dire la vérité dans les questionnaires". A mesure que prenait fin le stalinisme, à l'Institut trouvaient leur

premier emploi ceux qui étaient relâchés des prisons. La Section d'Etudes de l'Histoire de l'Art militaire, créée par Tadeusz Manteuffel justement pour les accueillir se composait presque exclusivement d'hommes condamnés à de nombreuses années de prison ou temporairement relâchés.

L'Institut de Formation des Cadres Scientifiques, qui continuait à fonctionner, tout comme — toutes proportions gardées — l'Association PAX vis-à-vis de l'Eglise catholique, avait pour vocation de servir d'avertissement pour les milieux des sciences humaines polonaises. A tout moment, théoriquement parlant, on pouvait substituer aux cadres employés dans les instituts de la PAN des camarades éprouvés. L'existence de cette pépinière de "professorat rouge" servait aussi à repousser les griefs des conservateurs du parti irrités au plus vif par la présence de Tadeusz Manteuffel dans le fauteuil de directeur. "Ce n'est que pour un temps", disait-on au Département de la Science du Comité Central du Parti Ouvrier Unifié Polonais, mais le temps coulait et les changements annoncés ne se produisaient pas.

Tadeusz Manteuffel en profitait pour réaliser sa vision de l'Institut fondé — chose qu'on ne devrait pas cacher — sur le principe d'un compromis partiel. L'un des courants, soumis aux strictes rigueurs scientifiques, était celui de l'*historia profana*, qui remontait quelque part jusqu'au début de notre siècle. Un tout autre courant était celui de l'*historia sacra*, donc les recherches sur l'histoire immédiate, de la Pologne et du monde, et surtout du mouvement ouvrier. Pour niveler en quelque sorte et compenser les pertes subies du fait de ces dernières recherches, Tadeusz Manteuffel mettait un fort accent sur le développement des travaux dits d'atelier: les tomes successifs de la bibliographie de l'histoire de Pologne, l'édition de l'atlas historique, enfin la reprise (à partir de 1957) de l'édition du Dictionnaire Biographique Polonais, toutes positions qui devaient durablement équiper l'atelier des recherches. Ceci s'accompagnait d'une élévation continue des exigences vis-à-vis des chercheurs eux-mêmes: en un temps relativement bref l'Institut se fit la réputation d'un poste où, pour faire la candidature des sciences (on revint par la suite à l'ancienne appellation de doctorat), ou faire l'habilitation, il fallait avoir un acquis approprié, posséder de vastes horizons et l'érudition. L'Institut devint une école de chercheurs indépendants dont, après le tournant de 1956, commencèrent avec empressement à bénéficier les universités qui leur confiaient des cours ou les engageaient comme enseignants à plein temps. Tout ce que je viens de dire concernait surtout le courant appelé *historia profana*.

Quand les volumes successifs de la monumentale *Histoire de Pologne*, restée d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui inachevée, commencèrent à se rapprocher du XXe s., donc entrer sur les terrains couverts par l'*historia sacra*,

Tadeusz Manteuffel fut l'un des premiers à enfreindre le tabou sous lequel cette période était placée. Au cours des discussions publiques sur cette synthèse, il attaqua violemment le conjoncturalisme politique qui présidait à de nombreuses approches. Célèbre devint sa formulation, maintes fois par la suite citée, que l'histoire de Pologne écrite sous les auspices de l'engagement en faveur du parti se présente comme si elle avait été rédigée par des étrangers malveillants pour elle, résidant dans les capitales des puissances copartageantes. Au congrès national des historiens (Cracovie 1958), il apprécia d'une manière tellement critique "les conditions de développement des sciences historiques" dans la décennie écoulée, que la censure n'autorisa pas la publication du rapport (il ne parut, mais sous une forme considérablement tronquée, qu'après la mort de Tadeusz Manteuffel, en 1976). Le censeur qui, n'ayant pas lu attentivement l'interview accordée par Manteuffel au magazine de vulgarisation scientifique «*Mówią Wieki*» (Les Siècles parlent, 1959), autorisa la publication sous cette forme des principales thèses du rapport de Cracovie, reçut une sévère admonition. La Rédaction du magazine était menacée. Comme venait justement un nouveau gel, on commença à se demander s'il ne fallait pas confier la direction de l'Institut d'Histoire à quelqu'un d'autre, dispositionnel et ne causant pas d'embarras politiques. La chose cependant n'aboutit pas, les autorités ruminèrent patiemment leur vengeance pendant dix ans, privant en 1968 Tadeusz Manteuffel du droit de mener des cours à l'Université de Varsovie.

Le parti lui en voulait aussi pour son active participation à la large ouverture des sciences historiques polonaises à l'Occident. Grâce aux démarches de Tadeusz Manteuffel, commencées dès 1955, eut lieu, après l'interruption provoquée par le stalinisme, le premier départ d'un petit groupe de jeunes chercheurs à Paris (en automne de l'année suivante). Vinrent ensuite les départs systématiques de boursiers, ces bourses étant obtenues grâce à la VI<sup>e</sup> Section alors existante de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Si cependant les travaux de Tadeusz Manteuffel paraissaient dans les revues scientifiques occidentales, ce n'était pas à titre de courtoisie à l'égard du directeur du plus grand poste de recherches historiques en Pologne. De même que les traductions de la *Naissance d'une hérésie*, 1970, et sa version allemande (1965) n'étaient pas une forme de récompense pour l'activité politique de l'auteur. Tadeusz Manteuffel était tout simplement un médiéviste à la taille européenne; ses mérites dans ce domaine seront cependant présentés par des spécialistes plus compétents qu'un historien s'occupant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. Je voudrais seulement indiquer avec force que ni ses occupations didactiques ni les charges qu'il supportait au plan de l'organisation de la science n'étaient en état de le détourner des recherches



systématiques. Tadeusz Manteuffel comprenait parfaitement que ce genre de travail réclame, comme le sport, un entraînement systématique (fréquentation des bibliothèques, lectures continues). Qui y renonce pour un temps prolongé ne peut même pas rêver de répéter les résultats antérieurs.

J'ai toujours considéré avec admiration son aptitude à concilier harmonieusement différents genres d'occupations. Il trouvait du temps pour tout, y compris la lecture des romans policiers qu'il dévorait. Et là je me permettrai de rapporter une petite anecdote qui caractérise bien Tadeusz Manteuffel. Un jour qu'il me rendait un de ces romans, j'ai constaté qu'il était visiblement fâché contre moi. A titre d'explication il me fit le reproche: "par votre faute j'ai été obligé d'emprunter un dictionnaire d'argot à la bibliothèque universitaire, car une partie considérable des dialogues était écrite en argot". Tout d'abord j'en fus amusé, mais plus tard j'ai compris: Tadeusz Manteuffel traitait tout comme une source historique. Du moment qu'il l'avait en main et s'était décidé à la lire, il devait la comprendre jusqu'au bout.

Il venait très régulièrement à ses permanences de directeur de l'Institut. Il écoutait patiemment même les ennuyeux qui lui présentaient leurs affaires parfois mesquines, mais il ne changeait jamais les décisions prises (ou les changeait très à contre-cœur). Par sa façon d'être assez raide il intimidait les visiteurs: il fallait connaître de plus près Tadeusz Manteuffel pour apprécier toutes les qualités de son caractère. "Tout d'abord intimidé, je me détendais peu après, impressionné par son accueil bienveillant et son sens de l'humour qu'il savait aussi manier comme une arme acérée", dira après des années Jacques Le Goff.

Un jour Tadeusz Manteuffel m'avoua être agnostique en matières confessionnelles. Dans sa jeunesse membre de l'organisation catholique "Renaissance" avec laquelle il divorça bientôt, il rappelait à certains égards le cardinal Stefan Wyszyński. La même prédominance du caractère dans la structure de ces personnalités, associée à l'aptitude à consentir en cas de besoin les compromis. Une identification analogue de leurs limites, le même don de l'autorité qu'il n'avait nul besoin de renchérir ou de reconstituer. Tout simplement, Tadeusz Manteuffel possédait l'autorité, comme il y a des gens qui possèdent par la nature des choses le talent d'écrivain ou d'acteur. On peut en trouver sans doute la clé dans les paroles de Jacques Le Goff déjà cité, qui, dans ses souvenirs sur Tadeusz Manteuffel, écrit: "je me trouvais sous l'impression de sa silhouette et de son visage que l'on pourrait caractériser d'un seul mot: la droiture. Il est rare de rencontrer un historien qui saurait comme lui associer le sens de la responsabilité dans l'accomplissement de ses devoirs à une attitude profondément humaine vis-à-vis de ses

collaborateurs". Ce qui, ajoutons-le, ne veut absolument pas dire qu'il ne fût pas critique à leur égard et qu'il ne leur rappelât pas sans cesse les obligations qui pesaient sur eux. Il n'y a sans doute pas eu seule session de la direction de l'Institut d'Histoire avant laquelle Tadeusz Manteuffel ne m'ait pas dit en tant qu'à son secrétaire: "seulement n'oubliez pas de prendre le dossier avec les documents". Il était le dernier supérieur dans ma vie, ensuite je n'ai plus eu que des collègues-chef qui se tiraient différemment d'affaire à l'échelon supérieur de la hiérarchie.

Ceux qui sont morts se répartissent en deux catégories. La plupart d'entre eux se rapetissent à nos yeux, tout comme de plus en plus petite devient la personne dont nous nous éloignons. Peu nombreux sont ceux qui grandissent avec les années, qui deviennent de plus en plus grands, monumentaux. Tel était justement le créateur et le premier directeur de l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences. Après 1989, donc après le tournant politique qui s'est produit en Pologne, une des rues de Varsovie a été appelée de son nom. Tout récemment est sorti un timbre-poste à l'effigie de Tadeusz Manteuffel. Et à l'occasion du quarantenaire mentionné au début de ce propos de l'Institut d'Histoire, par décision du Conseil scientifique de l'Institut, celui-ci prit le nom de Tadeusz Manteuffel. Tout cela est d'une grande éloquence: c'est en effet un digne hommage rendu aux mérites de l'homme et du chercheur. C'est aussi l'expression de l'acceptation des attitudes adoptées par une partie des intellectuels polonais dans les années des options peu faciles.